



Est-ce que les langues naissent et meurent ?

Gerhard Schaden

Maître de conférences en Linguistique - Université SHS - Lille 3

Nicolas Quint

Directeur de recherche en Linguistique africaine

CNRS, laboratoire "Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire"

Kloé Waegemans : Gerhard Schaden, bonjour. Vous êtes maître de conférences en linguistique. D'après vous, est-ce que les langues naissent et meurent ?

Gerhard Schaden : Oui. Dans l'absolu, on peut dire que les langues naissent et meurent. Toutefois, elles ne meurent pas comme des individus, mais plutôt comme des espèces dans le règne animal. Et pour les espèces, c'est un peu plus compliqué. Par exemple, on peut dire que l'Homo sapiens moderne est né à une certaine période ou que le Neandertal s'est éteint à une certaine période, mais il est difficile de dater ces événements de manière précise. Pour les langues, c'est un peu pareil : pour l'ancien égyptien, par exemple, il n'y a pas de donnée sur la naissance de cette langue ou sur la date précise de son extinction, cela nous échappe. Le fait est qu'il n'y a plus de locuteur natif de l'ancien égyptien, donc c'est une langue morte.

La plupart du temps, les processus de mort et de naissance de langues sont très longs. Ceci dit, il y a des cas de figure où on peut préciser relativement exactement quand une langue est morte ou née.

KW : Pourriez-vous nous donner un exemple ?

GS : Il y a des cas de naissance de langues dans des communautés de sourds, où des langues des signes se sont développées. Il y a aussi le cas de l'espéranto : une langue qui a été inventée par un ophtalmologue passionné par les langues. On peut dater précisément la naissance de cette langue, avec la date de la première publication de la grammaire de base : le 26 juillet 1887.

KW : Est-il possible de "réanimer" une langue morte ?

GS : Dans certaines circonstances, on peut le faire. L'hébreu en est un exemple. Pendant très longtemps, l'hébreu était la langue liturgique du judaïsme. Mais, déjà au temps de l'Antiquité, l'hébreu n'était plus vraiment une langue maternelle. On suppose par exemple que Jésus n'avait pas l'hébreu comme langue maternelle, mais plutôt l'araméen. Les juifs de l'Europe de l'Est parlaient le yiddish. Donc, la renaissance de l'hébreu comme langue maternelle des juifs est seulement venue avec le sionisme, au début du XX^e siècle. C'est donc du fait de la création de l'État d'Israël qu'il y a maintenant quelques millions de locuteurs natifs de l'hébreu, pour la première fois depuis deux mille ans peut-être. En

revanche, cela suppose qu'il y ait suffisamment de traces de cette langue morte. La plupart des langues n'étant pas écrites, une fois qu'elles ne sont plus des langues maternelles, elles sont mortes pour de bon.

KW : Nicolas Quint, bonjour.

Nicolas Quint : Bonjour.

KW : Vous êtes directeur de recherche en linguistique, au CNRS. D'après vous, est-ce que les langues naissent et meurent ?

NQ : On ne peut pas dire, je pense, que les langues naissent et meurent exactement de la même façon que les êtres vivants, et ce pour plusieurs raisons. Par exemple pour le latin, des langues telles que le français, l'espagnol, le portugais, l'occitan, l'italien sont en fait les prolongements contemporains du latin, et chacune de ces langues constitue donc une version du latin moderne. Ce qui s'est passé, c'est qu'au temps de l'invasion romaine, le latin s'est implanté en Gaule, dans la France ancienne. Ce latin est progressivement devenu de l'ancien français, essentiellement dans le Bassin Parisien à l'origine. Puis, cet ancien français est devenu le français moderne.

KW : Si je comprends bien, plutôt que de parler de naissance et de mort d'une langue, il vaut mieux parler d'un continuum évolutif.

NQ : Tout à fait. Ce qui s'est passé sur le territoire de la France depuis deux mille ans, c'est que, pendant quatre-vingts générations, chaque mère a transmis à son enfant sa langue maternelle, à chaque fois avec quelques modifications par rapport à la génération précédente. Ces changements se sont accumulés, sans que, jamais, aucune mère n'ait l'impression d'enseigner à son enfant une langue nouvelle. Mais, au bout de deux mille ans et de quatre-vingts générations, il y a une énorme distance linguistique entre le latin classique et le français moderne. Le latin classique n'est pas mort, il s'est simplement transformé en français moderne.

KW : Pourtant, il arrive que certaines langues disparaissent.

NQ : Tout à fait, mais cela ne veut pas dire qu'on puisse forcément dater leur disparition. Si je reprends le cas de la Gaule, du latin et du gaulois, les français d'aujourd'hui ne parlent pas le gaulois, ils parlent le latin. Ce qui s'est passé, c'est que lors de l'invasion romaine, les gaulois sont restés, mais ils ont changé de langue. Et ce changement de langue s'est fait probablement de façon extrêmement progressive. Pendant des siècles entiers, beaucoup de gens en Gaule parlaient à la fois le latin – ou une version déjà un petit peu évoluée du latin –, et le gaulois. Donc, on est quasiment dans l'impossibilité de dire quand le dernier locuteur du gaulois a vraiment disparu, et il n'y a eu plus que des locuteurs de l'ancêtre du français.

Cependant, pour des petites communautés parlant des langues de faible diffusion, il arrive qu'on puisse dater de façon très précise la disparition de la langue, parce que la langue s'éteint avec les dernières personnes qui la parlent. Par ailleurs, on peut mentionner le cas, hélas dramatique, de nombreuses communautés autochtones, en particulier amérindiennes, dont l'extermination physique a coïncidé, par force, avec la disparition brutale de leur langue.

KW : Si dater la disparition d'une langue est si délicat, j'imagine qu'à travers ces évolutions très progressives, dater la naissance d'une langue doit être tout aussi difficile.

NQ : Tout à fait. Si on reprend le cas du français, il est quasiment impossible de dire quand le français est apparu. Toutefois, une catégorie de langues fait exception à la règle : les langues créoles. Par exemple, si on prend les créoles à base lexicale française parlés dans des îles des Antilles comme Haïti, la Guadeloupe ou la Martinique, on est sûr que ces langues n'existaient pas avant l'arrivée des premiers Africains et des premiers Européens sur les îles des Antilles, donc à peu près au XVII^e siècle. Donc les créoles sont des langues nouvelles, dont on peut quasiment connaître la date de naissance et qui illustrent l'extraordinaire créativité de l'être humain qui, lorsqu'il est incapable de comprendre ses voisins, est capable de s'associer à eux, pour créer une autre langue.

KW : Merci à vous, Nicolas Quint.

NQ : Je vous en prie.